
Arcanes de la médicalisation

Guy Schmitt, Nadia Veyrié et Virginie Bernardeau

Poser la question de la médicalisation dans l'accompagnement éducatif et social amène à interroger le fonctionnement, ainsi que les aspirations des professions du social. Nous pourrions supposer *in fine* que les pratiques médicalisantes grandissantes n'auraient pour seule visée et unique intérêt que le souci de soigner, et il apparaît d'ailleurs difficile de négliger cette idée. Mais l'utilisation quelquefois abusive du médicament dans les pratiques quotidiennes et la présence excessive d'une terminologie médicalisante dans les propos des professionnels ne peuvent que nous inviter, par souci de prudence, à interroger la place de ces nouveaux savoirs. La question dès lors devient subtile. En effet, comment discerner ce qui relève du soin et du bien-être du patient, de la marchandisation et du management du travail social? Il est important d'en débattre, car le choix de prioriser les discours médicalisants et son corollaire, la consommation de médicaments, ne doit pas être présentée comme non discutable au regard des résultats attendus et échapper à des alternatives de soins, d'accompagnement social ou de pratiques éducatives. Le risque serait que le processus de médicalisation s'impose par une approche pragmatique et rationnelle qui ne tiendrait pas compte de la réalité des contextes sociaux des individus. Dès lors, comment comprendre la place que peut prendre un accompagnement social et éducatif au regard de l'évolution croissante des processus de médicalisation et de l'emploi des psychotropes?

Un premier article de Jean-Loup Lenoir, docteur en psychologie, cadre pédagogique et chargé de cours à l'université, introduit le numéro en interrogeant comment notre époque accueille la souffrance psychique. Il développe l'idée que notre idéal de normalité tend à biologiser les modalités d'accompagnement et pose la question de la place du travail social. Ensuite, dans une première partie intitulée « Panser la pratique

médicale », Frédéric Jésus, pédopsychiatre, anciennement responsable d'une unité de soins, relate 50 ans de souvenirs de vie et témoigne du « bon usage » du médicament dans sa pratique professionnelle. Il précise l'importance de recommander aux familles accompagnées des ressources éducatives, sociales et culturelles. Puis, Jean Christophe Weber, psychiatre, interroge le pourquoi de l'intervention du médecin. L'auteur se demande comment les médecins contemporains participent, peut-être malgré eux, à des enjeux qui les dépassent et devenus étrangers à leur champ d'intervention. Il parle d'un adieu à la clinique au détriment d'un discours de la qualité qui suppose standardisation et protocoles, loin d'une pratique singulière. Enfin, Corine Beaujard, professeur des universités en science de l'éducation, propose une alternative à l'approche médicale par l'art-thérapie et introduit la question de l'existence artistique dans la démarche de guérison de la souffrance psychique à partir du... musée.

Dans la seconde partie intitulée « Penser la médicalisation », Thierry Gultknecht, philosophe et travailleur social en santé mentale, propose tout d'abord une approche philosophique de la question. L'auteur considère que la médicalisation doit se penser en lien avec les phénomènes de psychologisation, d'individualisation et de performance. Il prend appui sur les travaux de Michel Foucault pour penser la médicalisation, le travail social et la société. Ensuite, Nadia Veyrié, docteur en sociologie et formatrice-chercheuse, nous conduit à comprendre si la « crise sanitaire » due au coronavirus et le confinement vécu altèrent le sens de cette médicalisation de l'existence. Pour conclure cette partie, Virginie Bernardeau, psychologue clinicienne, propose un regard socio-historique de la médicalisation dans la prise en charge des enfants. Elle développe l'idée de ne pas renoncer à des alternatives de travail d'accompagnement social et éducatif au profit de la prescription de médicaments et de l'illusion d'une efficacité immédiate. Cet article fait référence au Trouble déficitaire de l'attention et de l'hyperactivité (TDAH) et permet d'introduire la troisième partie de ce dossier.

Cette dernière partie témoigne des expériences professionnelles de l'action médico-sociale. Les trois auteurs font part de situations de travail et des interrogations qu'elles ont suscitées. Laurent Rigaud est éducateur spécialisé. Dans un article poignant, il témoigne d'une expérience professionnelle et de la rencontre avec un enfant placé en

foyer. Pour présenter cette situation de travail, il sollicite son expérience personnelle et des références pour certaines plus théoriques et pour d'autres issues de la culture générale. Ensuite, Sébastien Ponnou, psychanalyste et maître de conférences en sciences de l'éducation, cherche à soutenir les approches cliniques et psychanalytiques de la souffrance de l'enfant diagnostiqué « hyperactif » et de ses parents. Pour cela, il entend dénoncer une forme d'imposture d'une économie du médicament en analysant les discours scientifiques, médiatiques et les conflits d'intérêts que représente le TDAH. Enfin, Gwennaél Grandgeorges, éducateur spécialisé en protection de l'enfance, témoigne de ses observations professionnelles afin d'évoquer la tendance à la médicalisation de la pratique éducative face au TDAH qu'il qualifie de nouvelle maladie en vogue, tant le nombre de diagnostics s'accroît.

La médicalisation, pourtant censée désigner *a priori* un élément de « progrès » dans le domaine sanitaire et social, montre, dans ses excès, qu'elle peut tout autant représenter une entrave dans le processus d'accompagnement. Le risque serait de renoncer à réfléchir à des prises en charge alternatives et novatrices pour des enfants et/ou des adultes en situation de vulnérabilité. Dans ce cas, la médicalisation pourrait ainsi conditionner les pratiques d'accompagnement proposées par les professionnels faisant fi de l'impérieuse nécessité, dans les métiers de la relation d'aide, de laisser place à l'imagination et la créativité pour accompagner les personnes. Les textes présentés abordent ces nombreuses questions et réflexions tentant, à leur manière, d'interroger à nouveau cette tentation rassurante de standardisation des réponses.